Document généré le 19 avr. 2024 18:49

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Juliette Binoche

Maurice Elia

Numéro 163, mars 1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/50111ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Elia, M. (1993). Juliette Binoche. *Séquences*, (163), 22–23.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Juliette Binoche

Les Nanas [1984]

Chez Juliette Binoche, tout est dans les silences, certains silences au milieu de ses films, certains silences qu'elle installe inconsciemment lorsqu'on lui pose des questions. Et derrière ces silences, il y a des yeux qui parlent et qui vous regardent et qui vous disent qu'elle vous écoute, qu'elle vous parle et que le cinéma, pour elle, est entièrement dans cette communication.

Que vous le vouliez ou pas, les personnages qu'elle interprète vous hantent longtemps après avoir quitté la salle de cinéma, longtemps après avoir éteint votre poste de télévision. Son petit visage vous poursuit dans les gestes quotidiens des lendemains et vous amène à vous dire qu'un lien a été établi et qu'il est là pour rester.

Juliette Binoche ne sourit pas souvent dans ses films et sa moue pourrait vous faire penser à une gaminerie calculée. Il paraît même que dans les entrevues qu'elle accorde aux journalistes, elle semble rentrée dans son cocon comme si elle devait y rester pour toujours. Et quand soudain, elle sourit, c'est un éclat fulgurant dont il faut presque se protéger. Jean-Luc Godard s'en est aperçu et Louis Malle a fait lui aussi quelques réflexions à ce sujet.

C'est le genre de comédienne sur laquelle on peut compter pour instaurer un climat dans un film. Silences et visages fermés en disent souvent assez long sur le personnage et sur l'histoire racontée. Et tout cinéphile vous dira qu'il préfère deviner plutôt que lire, se poser des questions plutôt que trouver très vite toutes les réponses.

Bien entendu, Juliette Binoche, c'est **Les Amants du Pont-Neuf**, et le souvenir de cette expérience est inscrit en nous à tout jamais grâce à ce visage éborgné, cette physionomie à l'abandon... et l'amour insensé, fou (donc véritable) que lui voue Denis Lavant. Méconnaissable mais véridique, vivante, sous la peau de son personnage, elle s'était donnée à ce film de toutes ses forces, en dépit des nombreux aléas déjà célèbres attachés à cette production. Elle met de côté des offres en provenance d'Amérique (Elia Kazan, Robert De Niro entre autres) pour voler au secours de Léos Carax dans l'univers cinématographique duquel, jusqu'à ce jour, elle se sent le plus à l'aise.

Rendez-vous [1985]

Carax a lui aussi succombé au charme magique de Juliette. Pourtant, leur première rencontre n'annonçait rien de grandiose. Lorsqu'il cherchait celle qui devait être l'héroïne de **Mauvais sang**, il l'avait aperçue à un festival de cinéma à Grenoble et avait gardé d'elle « l'image d'une fille qui marche seule dans la rue en hiver.» Carax lui fait donc lire le scénario, elle l'aime, mais refuse de jouer dans son film. Elle se rend compte cependant que cet homme poursuit un rêve magnifique, et se laisse finalement convaincre lorsqu'il insiste. Elle prétend néanmoins qu'il espérait à ce moment trouver quelqu'un d'autre. C'est uniquement au cours d'une session photo que le contact entre leurs deux personnalités se fait. À partir de ce moment, elle relève tous les défis (même faire un saut en parachute) et se rend compte de son propre changement de caractère.

Jusqu'à **Mauvais sang**, elle avait développé une sorte d'agressivité (parfois à peine retenue) lorsqu'on lui proposait des films. Elle en a refusé des douzaines et même lorsqu'elle en acceptait certains, c'était « seulement pour voir ». Dans **Rendez-vous**, dans **Mon beau-frère a tué ma soeur**, elle affichait un air de sécheresse, de détachement, qu'on ne lui reconnaît plus aujourd'hui. **Mauvais sang**, en un sens, la rassurait: « J'ai découvert ma féminité et je voulais soudain être belle.»

Juliette Binoche est née le 9 mars 1964 à Paris, mais elle a passé son enfance et une partie de son adolescence à Toulouse. Puis elle redébarquait à Paris pour faire du théâtre. Le théâtre, elle connaissait ça, puisqu'en province, sa mère était professeur et metteur en scène. Au lycée à Paris, elle monte elle-même *Le Malade imaginaire* et *Le roi se meurt* dans lesquels elle se donne des rôles d'hommes. Puis, elle s'inscrit au conservatoire de son quartier, rencontre « des gens importants » et finit par prendre « de vrais cours d'art dramatique »...

En 1982-1983, elle fait de la télévision: on la voit quelques minutes dans *Dorothée, danseuse de corde* de Jacques Fansten et *Fort bloqué* de Pierrick Guinard. Pour ses débuts au cinéma, Pascal Kané lui donne une seule réplique (« Espèce de salaud ! ») dans **Liberty Belle**. Godard crée spécialement un rôle pour elle (la compagne de Joseph) dans **Je vous salue Marie** pour ne pas avoir à la renvoyer.

Mais 1985 sera son année. C'est l'année de **Rendez-vous** d'André Téchiné, où elle est pour plusieurs la révélation du Festival de Cannes. Sorte de nymphette masochiste qui nage en pleine confusion, elle est Nina, une adolescente instinctive, impulsive, qui monte à Paris pour devenir actrice (eh oui!). Imprévisible à l'extrême, son personnage est fait de regards légers, de gestes immodérés. Quelle différence avec ses personnages antérieurs, dans les quelques petits films de sa pré-carrière !

Avant le nouveau défi que lui proposait Carax, Juliette Binoche devient, le temps d'un film, inoubliable lui aussi, la Tereza de **The Unbearable Lightness of**

une présence cinématographique entière

Being, adapté de Kundera par Philip Kaufman. Elle était entrée en contact avec Kaufman lorsqu'elle avait appris que le film allait être fait. Tour à tour, elle fut refusée, acceptée, on lui offrait d'essayer le rôle de Sabina... Mais Kaufman avait sa petite idée, puisque, lors des auditions, il lui refila une scène de Tereza à travailler parmi les autres. Lorsqu'on lui confia finalement le rôle qu'elle convoitait, Kaufman lui expliqua qu'il avait mis son nom de côté au tout début parce qu'elle avait posé beaucoup trop de questions au lieu de répondre aux siennes. Devant les caméras de Sven Nykvist, la belle Juliette s'est laissée porter: « J'avais envie de jouer pour lui, pour son regard, pour son sourire, pour sa patience, pour son passé. Ce vieux monsieur, j'avais envie de le surprendre.»

Elle enchaîne ensuite avec un petit film intimiste, **Un tour de manège**, sous la direction de Pierre Pradinas qu'elle avait connu quelques années plus tôt.

Puis, c'est le retour à Carax avec **Les Amants du Pont-Neuf**, véritable itinéraire de la passion, illustré de grandes étincelles de beauté. Juliette y joue le rôle de Michelle, une jeune peintre menacée de totale cécité, qui rencontre Alex, un vagabond sans domicile précis. Les sentiments qu'elle doit ressentir ? Le désespoir, l'amour naissant, la passion échevelée, la douleur, la folie... Comment y arrive-t-elle ? En se transformant elle-même en sans-abri, en mendiante au milieu des ratés, en restant des jours entiers sans faire de toilette, bref, en s'investissant totalement dans la création du film. En échange, Carax la filme avec amour, presque avec majesté. Et lorsque le film manque de fonds, elle le soutient jusqu'à la fin, prétextant qu'elle l'aurait fait pour toute entreprise de ce calibre.

Cependant, Juliette Binoche ne reste pas la même. Elle ne supporte pas d'ailleurs les gens qui le lui conseillent. C'est ainsi qu'elle se cherche de nouvelles expériences où l'innovation occupe la première place. Elle affirme un jour: « J'aimerais tourner à nouveau dans des films où je suis nue, tout simplement parce que j'avais dit le contraire il y a quelques années. » Louis Malle, qui l'attendait au tournant, lui a permis d'exaucer ses voeux.

Ce que pense Louis Malle de Juliette Binoche rassemble un peu tous les propos qu'on a dit à son sujet jusqu'à ce jour: « (Elle possède) quelque chose que très peu d'acteurs et d'actrices possèdent, dit-il dans une entrevue accordée à *Première*. Il y a une histoire d'amour entre elle et la caméra, une présence et une intensité stupéfiantes. C'est quelqu'un qui prend des risques et qui se met complètement à nu. On a l'impression qu'elle ne garde rien et, en même temps, son jeu n'est pas du tout expressionniste. Elle n'en fait jamais trop. Parfois, je me demandais même si ce n'était pas trop peu, bien que j'adore les acteurs très retenus au jeu intérieur profond. Cela donne un mélange explosif. Jeanne Moreau et Susan Sarandon sont de cette trempe. J'ai beaucoup aimé l'espèce de vulnérabilité que donne Juliette à Anna. Le risque avec un tel personnage était de le jouer froidement et de n'en faire qu'une femme fatale. Juliette s'est complètement identifiée au personnage. »

Avec **Damage / Fatale**, Louis Malle lui permet donc de canaliser son énergie et de se surpasser. De là à devenir exceptionnelle, il n'y a qu'un pas qu'elle n'est peut-être pas pressée de franchir. Mais peut-être l'a-t-elle déjà franchi.

Maurice Elia

Mauvais sang [1986]

FILMOGRAPHIE

1983:	**LIBERTY BELLE** (Pascal Kané)
1983:	**LE MEILLEUR DE LA VIE** (Renaud Victor)
1984:	**JE VOUS SALUE MARIE** (Jean-Luc Godard)
1984:	**LA VIE DE FAMILLE** (Jacques Doillon)
1984:	**LES NANAS** (Annick Lanoë)
1984:	**ADIEU BLAIREAU** (Bob Decout)
1985:	**RENDEZ-VOUS** (André Téchiné)
1986:	**MON BEAU-FRÈRE A TUÉ MA SOEUR** (Jacques Rouffio)
1986:	**MAUVAIS SANG** (Léos Carax)
1988:	**THE UNBEARABLE LIGHTNESS OF BEING / L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE** (Philip Kaufman)
1988:	**UN TOUR DE MANÈGE** (Pierre Pradinas)
1991:	**LES AMANTS DU PONT-NEUF** (Léos Carax)
1992:	**DAMAGE / FATALE** (Louis Malle)
1992:	**WUTHERING HEIGHTS** (Peter Kominsky)
1993:	**FILM BLEU** (Krzysztof Kieslowski)

Les Amants du Pont-Neuf [1991]